

## PACK<sup>2</sup> 716 : UN FRAGMENT DU CHANT Δ DE L'ILIADÉ AU MUSÉE DU CAIRE

*«Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère»*

*Et depuis trois mille ans Homère respecté*

*Est jeune encor de gloire et d'immortalité»*

Marie-Joseph CHENIER

Odette BOUQUIAUX-SIMON

Les papyrus homériques contenus dans le recueil connu sous la dénomination **P. Cairo (Grenfell and Hunt)** (1), neuf au total (2), n'ont bien souvent fait l'objet que d'une simple mention ou, dans les meilleurs des cas, d'une brève collation (3).

L'ancien n° 122, aujourd'hui **P. Cairo G.H. 10443 (= Pack<sup>2</sup> 716)** (4), mérite mieux que ce simple traitement d'attente : il est, entre autres raisons, intéressant pour le **numerus versuum**. Il n'a suscité aucune étude depuis le début du siècle.

Le papyrus provient du Fayum et se trouve aujourd'hui au Musée du Caire (5). C'est un beau fragment de 6,1 × 20,6 cm, écrit sur le verso (↓) et présentant 27 fins d'hexamètres qui correspondent à **Iliade, iv, 191 - 219**. Le papyrus a conservé le reste d'une colonne, mutilée sur 3 côtés — certains vers ont leur finale amputée — mais entière vers le bas avec une marge inférieure de 3,6 cm en son endroit le plus large. La colonne, incomplète vers le haut, ne permet donc pas de se faire une appréciation sûre de la hauteur. Tout ce que l'on peut conclure sans risque de se tromper c'est que les colonnes de notre papyrus comportaient au moins 27 lignes.

On n'a aucun renseignement concernant l'autre face.

Les vers conservés par notre **P. Cairo C.H.**, avec précision Δ 191 — 195, 198 — 219 (6), ou certains de ces vers, étaient déjà attestés papyrologiquement grâce à plusieurs témoins :

1. **P. Lit. Lond. 11 (= Pack<sup>2</sup> 697)** avec Δ 1 - 28, 56 - 70, 74 - 80, 111 - 150, 159 - 192, 198 - 201, 208 - 245, 256 - 293, 303 - 345, 353 - 544 (Ce papyrus a, en plus, Γ 317 - 337, 345 - 372).

2. **B.K.T. 5.1.3 (= Pack<sup>2</sup> 707)** avec Δ 27 - 53, 137 - 238.

3. **P. Aberdeen** 6 (= Pack<sup>2</sup> 714) avec 109 - 120, 163 - 183, 188 - 195, 198 - 211.
4. **P. Oxy.** 3. 544 (= Pack<sup>2</sup> 715) avec  $\Delta$  182 - 195, 198.
5. **P. Brux.** inv. E 7344 AB (= Pack<sup>2</sup> 717) avec  $\Delta$  199 - 219, 238 - 257, 260 - 274 (7).

Depuis 1965, cinq autres témoins sont venus enrichir notre connaissance du chant  $\Delta$ . C'est peu proportionnellement à l'ensemble des nouveaux papyrus de l'Iliade où il faut compter sur 1/4 environ de textes récents par rapport au relevé précédent. Ainsi sont une nouvelle fois attestés les vers :

24 - 33 : **PSI** xv 1455.

46 - 60 : **P. Köln** ii 72.

199 - 219 : **P. Hamburg** 196 (8).

340 - 365 : **P. Amstel.** 1.

376 - 383 : **P. Hamburg** 197.

L'écriture de notre fragment est une onciale presque régulière, droite, assez grande, avec les lettres  $\epsilon\theta\omicron\varsigma$  s'inscrivant dans un carré, sans exception. Il n'y a pas d'exemples étroits de ces lettres, même sporadiquement. Le  $\rho$  lui, est plus resserré, le  $\mu$  a toujours la forme incurvée. Le  $\phi$  est de dimension plus importante, le  $\sigma$  a la forme  $\Sigma$  comme dans la planche 13 de Turner (9). Les lettres sont parfois si rapprochées qu'elles se touchent, mais ce n'est pas toujours le cas. L'ensemble donne un aspect soigné. Il n'y a pas de lettres qui fassent penser à une cursive. Des apices sont observables, surtout aux lettres  $\alpha, \iota, \kappa, \lambda, \nu, \rho, \tau, \phi, \chi$ . Je rangerais cette écriture dans le type 2 a) de Turner (10) soit «formal round» en lui assignant comme date le II<sup>ème</sup> siècle, voire la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

En ce qui concerne l'écriture, je citerais, à titre de comparaison, **P. Lit. Lond.** 30 (= Pack<sup>2</sup> 1039) (11) du début du I<sup>er</sup> siècle, **P. Rylands III** 482 (= Pack<sup>2</sup> 450) du II<sup>ème</sup> siècle (12), **PSI** xii 1280 (= Pack<sup>2</sup> 1309) du I - II<sup>ème</sup> siècle (13).

Le texte ne porte aucune trace d'accentuation, aucune marque d'éliision, aucune ponctuation. On observe, à deux reprises, une correction supralinéaire qui se limite, chaque fois, à une lettre de dimension beaucoup plus réduite que celles du texte proprement dit (vers 214 et 217). Il y a quelques fautes (d'orthographe).

Voici la transcription du texte tel qu'il se présente dans le **P. Cairo G.H.** mais avec mots séparés, majuscules et apostrophes. Pour les lacunes

l'édition utilisée est celle de TH. W. Allen (*Bibliotheca Oxoniensis*) en laissant de côté, toutefois, la ponctuation et l'accentuation, apostrophes et iotas souscrits exceptés.

- 191 φαρμαχ'α κεν παυσῆσι μελαινα]ων οδυνα[ων  
 η και Ταλθυβιον θειον ~~μη~~ρυκα π]ροσευδα  
 Ταλθυβι' οττι ταχιστα Μαχασνα δε]υρο καλε[σσον  
 φωτ' Ασκληπιου υιον αμυ]μονος ιητηρο[ς  
 195 οφρα ιδῆς Μενελαον αρηι]ον αρχον Αχαιω[ν  
 198 ως εφ'ατ' ουδ' αρα οι κηρυ]ξ επιθησεν ακο[υσας  
 199 βῆ δ' ιεναι κατα λαον Αχαιω]ν χαλιοχιτω[νων  
 200 παπταινων ηρωα Μαχασ]να τον δε νοησ[εν  
 εσταοτ' αμφι δε μιν κρ]ατεραι στιχες ασ[πιστων  
 λων οι οι εποντο Τρικη]ς εξ ιπποβοτοιο  
 αγχου δ' ισταμενος επεα πτ]εροεντα προσευ[δα  
 ορσ' Ασκληπιαδη καλεει κρ]ειων Αγαμεμ[νων  
 205 οφρα ιδῆς Μενελαον αρηι]ον Ατρεος υιον  
 ον τις οιστευσας εβαλεν]τοξων ευ ειδω[ς  
 Τρων η Λυκιων τῷ μεν]κλεος αμμι δ[ε πενθος  
 ως φατο τῷ δ'αρα θυμον ενι στη]θεσσιν ορε[ινε  
 βαν δ' ιεναι καθ' ομιλον] ανα στρατον ευρυν[ Αχαιων  
 210 αλλ' οτε δη ρ' ικανον οθι εξ]ανθος Μενελαος  
 βλημενος ην περι δ' αυτ]ον αγηγεραθ' οσοι αρ[ιστοι  
 κυκλος' ο δ' εν μεσσοισι πα]ριστατο ισοθεος φ[ως  
 αυτικα δ' εκ ζωστηρος] αρηροτος ελκεν οιστο[ν  
 τον δ' εξελκομενοιο πα]λιν αγεν οξεες ογι[οι  
 215 λυσε δε οι ζωστηρα πα]ναιολον ηδ' υπενερθ[ε  
 ζωμα τε και μιτρον τ]ην χαλιητες καμο[ν ανδρες  
 αυταρ επει ιδεν ελκός]ς οθ ενπεσε πιη[ρος σιστος  
 αιμ' εκμυζησας επ' αρ']ηλια φαρμακα ειδως  
 πασσε τα οι ποτε πατρι φ]ιλα φρονεων πορε [Χειρων

192  $\pi\text{]}\rho\sigma\epsilon\upsilon\delta\alpha$  . La même forme se répète en 203.  $\pi\text{ρ}\sigma\epsilon\upsilon[\delta\alpha$  pour  $\pi\text{ρ}\sigma\eta\upsilon\delta\alpha$  . L'augment  $\epsilon$  au lieu de  $\eta$  peut se rencontrer : E. MAYSER, *Crammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*, I 2, p. 99 et F. Th. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, II (Morphology), p. 233.

Dans le P. Lit. Lond. 11 (III<sup>ème</sup> siècle ?), dont il a été question ci-dessus, on lit semblablement  $\epsilon\upsilon\delta\alpha$  pour  $\eta\upsilon\delta\alpha$  (vers 265) et, à deux reprises  $\pi\text{ρ}\sigma\epsilon\upsilon\delta\alpha$  pour  $\pi\text{ρ}\sigma\eta\upsilon\delta\alpha$  (vers 312 et 369) : cf. F.G. KENYON, *Classical Texts from Papyri in the British Museum*, 1891, p. 95 - 96.

195 Il faut examiner ce vers conjointement avec le 205. Le vers 195 marqué de l'astérisque combiné avec l'obèle ( $\cdot\text{X}\cdot -$ ) n'était pas à sa place, selon Aristarque. Le vers 205, marqué par le seul astérisque, indiquait, au contraire, un vers bien à sa place, mais répété erronément ailleurs. Le problème est que les deux vers ne se présentent pas sous la même forme, mais bien sous deux formes différentes (14). Ce sont, en effet, des vers facilement interchangeables, seule la qualification de Ménélas diffère dans une formule (15) que l'on appelle b2.

Ainsi, on a :

soit  $\delta\phi\text{ρα } \text{I}\delta\eta \text{ Μενέλαον } \alpha\text{ρ}\eta\text{ίον} / \alpha\text{ρ}\chi\delta\text{ν } \text{'}\text{Αχαιῶν}$  (A)

soit  $\text{'}\text{Ατρείος (16) υἰόν}$  (B)

Notre papyrus a, en 195, la formulation (A) (17) et en 205 la version (B). On constate la même répartition dans plusieurs témoins de la tradition manuscrite.

Il est remarquable de noter qu'au vers 115 il y avait déjà une semblable hésitation dans un contexte tout à fait identique et l'on voit la

tradition se partager entre :

$\pi\text{ρ}\text{ιν } \beta\lambda\eta\sigma\theta\alpha\text{ι } \text{Μενέλαον } \alpha\text{ρ}\eta\text{ίον} / \alpha\text{ρ}\chi\delta\text{ν } \text{'}\text{Αχαιῶν}$

et  $\text{'}\text{Ατρείος υἰόν}$

on conçoit aisément que la tradition homérique nous ait laissé le souvenir des deux formulations possibles en alternance : l'aède, pour terminer son vers après  $\text{Μενέλαον } \alpha\text{ρ}\eta\text{ίον}$  devait avoir recours à l'une des deux formules. Son hésitation — ou sa fantaisie — est passée dans nos témoins, non seulement dans les manuscrits, mais aussi dans les papyrus. En effet, avec sa forme  $\text{Αχαιῶν}$  au vers 195, le P. Oxy. 544 a, comme notre P. Cairo, la formulation (A) tandis que le P. Aberdeen 106 a  $\text{Ατ]ρείος υἰόν}$

soit la formulation (B). D'autre part, au vers 205, le **P. Cairo** présente l'autre formulation (B), de même que le **P. Aberdeen** avec sa leçon  $\text{Ατ]ρεος υιον}$  qu'il avait déjà en 195 (18). Le comportement différent de ces deux derniers papyrus montre à quel point il est vain de vouloir donner la préférence à une formule plutôt qu'à une autre. Il nous suffira de constater le fait et de retenir que cette incertitude se marque déjà dans nos papyrus.

Si notre papyrus n'a pas conservé la trace de l'athétèse d'Aristarque en 195, il en a, par contre, scrupuleusement gardé le souvenir pour les vers 196 - 197 comme on peut le voir.

196 - 197 sont, en effet, omis par 3 témoins papyrologiques (**P. Cairo G.H. 10443**, **P. Oxy. 544** et **P. Aberdeen 106**) et par une petite partie des manuscrits. Avec cette omission on saisit sur le vif l'écho du travail immense auquel s'étaient livrés les grammairiens alexandrins sur le texte homérique.

Ces deux vers 196 - 197 se retrouvent en 206 - 207 où une certaine tradition les considère mieux à leur place.

203 Voir 192.

205 Voir 195

208 Notre scribe a orthographié  $\text{ορε[ι]νε}$  pour  $\text{ορινε}$  (mot uniquement utilisé en poésie : **remuer, soulever**). Est-ce une bévue due à l'iotacisme ? Ou est-ce la graphie bien connue  $\text{ε}_1$  pour  $\text{ι}$  comme dans  $\text{γίνομαι}$  et ses composés, dans  $\text{γείνωσκε}$ ,  $\text{κλείναι}$ ,  $\text{έτειμήσατο}$  ? Cf. E. MAYSER, o.c., I 1, p. 67. Voir aussi de nombreuses graphies semblables dans PSI 128, (IIème siècle).

211  $\text{οσοι}$  : lire  $\text{οσσοι}$ . Pour la simplification de consonnes géminées comme  $\text{ἦσον}$  (pour  $\text{ἦσσον}$ ),  $\text{Βασιλίσσης}$  (pour  $\text{βασιλίσσης}$ ), voir E. MAYSER, o.c., I 1, P. 189. F. Th. GIGNAC, o.c., I (Phonology), p. 158 - 159 cite d'autres exemples comme  $\text{τέσαρες}$  (pour  $\text{τέσσαρες}$ ),  $\text{ἔλασον}$  (pour  $\text{ἔλασσόν}$ ) etc.

213  $\text{ελεεν}$  : avec cette forme le papyrus a la leçon de la plupart des témoins, certains ayant  $\text{ελλεν}$ . L'absence d'augment n'a aucune incidence sur la métrique.

214 Au-dessus du  $\text{ε}$  de la forme  $\text{αγεν}$  le papyrus porte abusivement un  $\text{ο}$ . Le correcteur a sans doute mal compris la forme et voulait

en faire un pluriel (de l'imparfait de ἄγω ?) puisque le sujet est ὄγχοι  
 Mais ἄγην (ou ἐἄγην) est une forme d'aoriste 2 passif de ἄγυμι  
 se briser que fait ἄγεν à la 3ème personne du pluriel dans la langue  
 épique.

216 καμον est la leçon de la vulgate. Deux manuscrits ont τάμον

217 La correction — un μ interlinéaire — est plus heureuse ici qu'en

214. Le scribe, en effet, n'avait pas fait l'assimilation du ν dans  
 νπεσε pour εμπεσε. On constate une plus fréquente non-assimila-  
 tion du ν pendant les 4 premiers siècles de notre ère. Le phénomène se  
 rencontre devant tous les types de consonnes, qu'elles soient vélares, labia-  
 les, liquides, nasales, sifflantes. Cf. F. Th. GIGNAC, o.c., I, P. -65 - 172  
 et principalement 168 - 169 où sont donnés des exemples comme

ἐνπροσθεν, ἐνπόδιον, συνλεπτικ(υίαις) etc

De tout ce qui précède, il résulte que l'on peut considérer le P. Cairo  
 G.H. 10443 comme présentant une version semblable à celle de la vulgate  
 homérique connue par nos manuscrits médiévaux, sauf en ce qui concerne le  
 numerus versuum car il a tenu compte d'une athétèse d'Aristarque.

Séminaire de papyrologie,

Odette BOUQUIAUX-SIMON

Université de Liège,

Place du 20 - Août, 32

B - 4000 Liège

## NOTES

1. B.P. GRENFELL-A.S. HUNT, *Greek Papyri* (n° 10.001 - 10.869) : *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*. Oxford 1903. Repr. Amsterdam 1972.
2. Il s'agit, dans l'ordre, des numéros 10217 (= Pack<sup>2</sup> 596 = P. Fay. 141), 10218 (= Pack<sup>2</sup> 970 = P. Fay. 160), 10397 (= Pack<sup>2</sup> 1116 = Coodspeed 1), 10443 (= Pack<sup>2</sup> 716), 10764 (= Pack<sup>2</sup> 976 = P. Fay. 6), 10813 (= Pack<sup>2</sup> 692 = P. Fay. 209), 10814 (= Pack<sup>2</sup> 820 = P. Fay. 210), 10846 (= Pack<sup>2</sup> 661 = P. Fay. 309) et 10848 (= Pack<sup>2</sup> 1213 = P. Fay. 312).
3. A l'exception de Pack<sup>2</sup> 976 et 1116, tous deux édités respectivement comme P. Fayum 6 et P. Goodspeed 1.
4. R.A. PACK, *The Greek and Latin Literary Texts from Greco-Roman Egypt*, Ann Arbor, 1965<sup>2</sup>. Une nouvelle édition, enrichie de tous les apports papyrologiques qui ont vu le jour depuis 1965, est en train d'être élaborée Séminaire de Papyrologie de l'Université de Liège sous la direction du professeur Paul MERTENS.
5. J'ai eu la chance de travailler sur une bonne photographie. Je remercie la Direction du Musée du Caire de m'avoir autorisée à publier ce papyrus.
6. Plutôt que Δ 191 - 219 (P. COLLART, *Les papyrus de l'Iliade*, dans *Revue de Philologie*, 3<sup>ème</sup> série, 6 (1932), p. 324 n° 172) ou que Δ 191 - 195, 198 - 214, 216 - 219 (Pack<sup>2</sup> 716) comme on le verra plus loin.
7. Selon W. LAMEERE, *Apérçus de paléographie homérique*, 1960, p. 65 - 92 (papyrus n° 3).
8. P. Hamburg 196 appartient au même volumen que le P. Brux. inv. E 7344 AB : J. BINGEN dans *Chronique d'Égypte*, 40 (1965), p. 351 - 352. C'est aussi le cas du P. Brux. inv. E 7190 : ID., *ibid.* et du P. Princ. 3.110 (=Pack<sup>2</sup> 723) : ID., *ibid.*, 55 (1980), p. 352.
9. E.G. TURNER, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, Oxford 1971, p. 38 - 39 : c'est un papyrus homérique du milieu du II<sup>ème</sup> siècle.
10. *Ibid.*, p. 24 - 25.
11. Voir R. SEIDER, *Paläographie der griechischen papyri*, II no. 19, Taf. X.
12. Plate 4. dans l'édition.

13. Voir M. NORSA, *La scrittura letteraria greca del secolo IV A.C. all' VIII D.C.*, tav. 9 d.

14. Je ne ferai pas intervenir ici une troisième forme possible ( ἔρκος Ἀχαιῶν ) donnée par un seul manuscrit (E<sup>2</sup>).

15. L'hexamètre dactylique admet des coupes ou césures selon le schéma suivant :

$$- \text{υ υ} - / \text{υ υ} - / \text{υ} / \text{υ} - / \text{υ υ} / - \text{υ υ} - \overset{\text{υ}}{-}$$

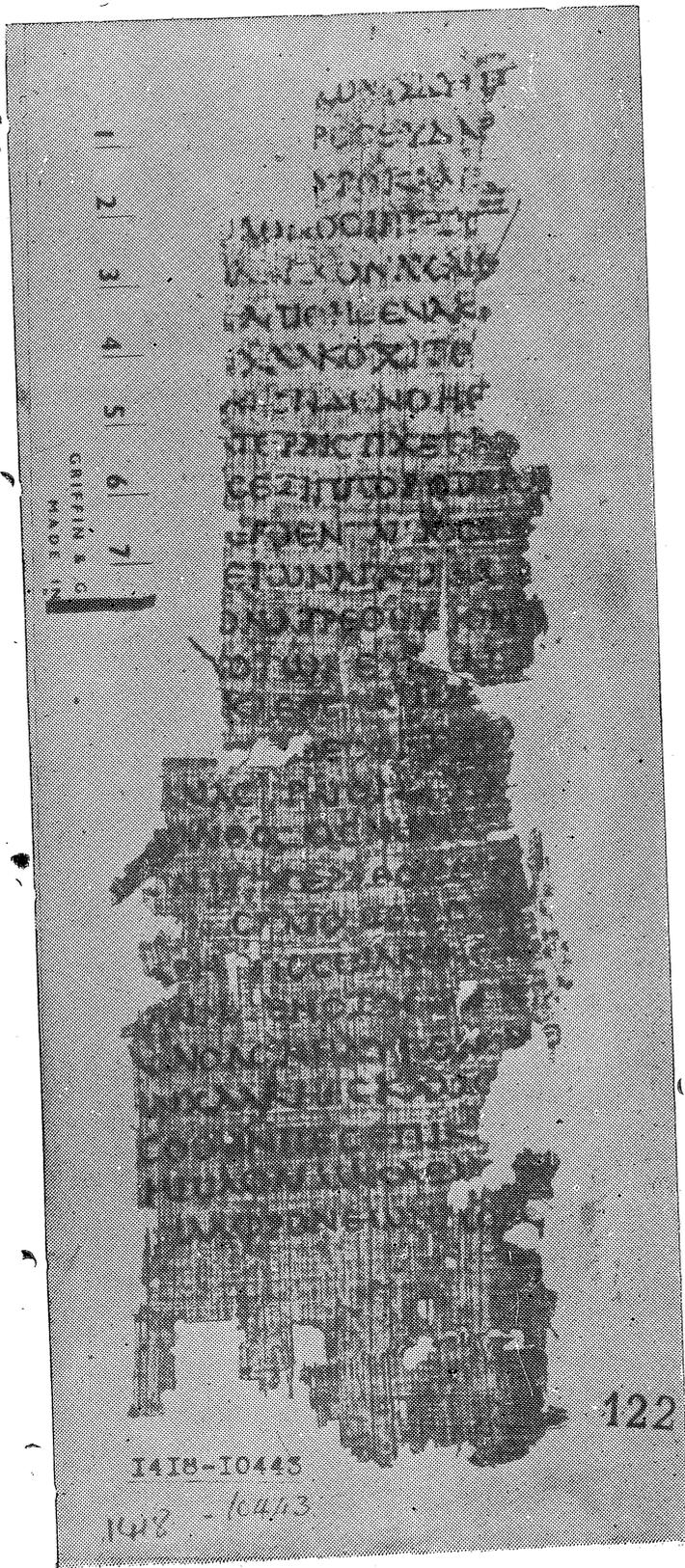
t            p    T            h            b

Théoriquement chaque hexamètre dactylique comporte une césure principale P (penthémimère) ou T (trochaïque) et une césure accessoire t (trihémimère), h (hephthémimère) or b (bucolique). Toute la partie du vers qui vient avant la césure p s'appelle p1, tout ce qui vient après s'appelle P2. De même ici b2 est, dans le vers, l'élément formulaire qui vient après la diérèse bucolique (b).

16. On ne retiendra pas ici la variante Ἀτρέως qui ne rentre pas directement dans notre propos.

17. Il n'est pas possible de lire λαον Ἀχαιῶν comme le suggèrent les éditeurs de P. Cairo G.H., p. 56. D'abord il y a un espace pour 5 lettres et non 4; ensuite cette lecture ne donnerait aucun sens au vers.

18. Le P. Hamburg 196 a aussi, en 205, la formulation (B).



GRIFFIN & G  
MADE IN

1418-10445

1418 - 10443

122